



Annales historiques de la Révolution française

326 | octobre- décembre 2001

La Révolution Batave. péripéties d'une République-Soeur (1795-1813)

Guy LEMARCHAND, Féodalisme, société et Révolution française. Études d'histoire moderne XVII^e-XVIII^e siècle, *Cahier des Annales de Normandie*, 30, 2000, Comité d'histoire de la Révolution (Haute-Normandie), 380 pages, Préface de Michel Vovelle.

Serge Bianchi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1188>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 204-206

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Serge Bianchi, « Guy LEMARCHAND, Féodalisme, société et Révolution française. Études d'histoire moderne XVII^e-XVIII^e siècle, *Cahier des Annales de Normandie*, 30, 2000, Comité d'histoire de la Révolution (Haute-Normandie), 380 pages, Préface de Michel Vovelle. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 326 | octobre- décembre 2001, mis en ligne le 10 mars 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1188>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Guy LEMARCHAND, Féodalisme, société et Révolution française. Études d'histoire moderne XVII^e-XVIII^e siècle, Cahier des Annales de Normandie, 30, 2000, Comité d'histoire de la Révolution (Haute-Normandie), 380 pages, Préface de Michel Vovelle.

Serge Bianchi

- 1 Il est deux façons de présenter le recueil d'*Études d'histoire moderne* de Guy Lemarchand, préparé par Pascal Dupuy et Yannick Marec et préfacé par Michel Vovelle. La première consiste à décrire le plan choisi pour les seize contributions, les limites d'un itinéraire intellectuel, de 1963 à propos des troubles de subsistances dans la généralité de Rouen à 1996 à propos de la traduction française de l'ouvrage d'Anatoli Ado et de la *Révolution paysanne*. Le caractère linéaire de la bibliographie - une centaine de contributions entre 1963 et 2001 -, les titres des thèmes sélectionnés (structures sociales, contestation populaire et transition du féodalisme au capitalisme), l'organisation de l'ensemble peuvent donner l'impression d'un volume d'hommage classique, accompagnant la retraite d'un enseignant émérite. Les apparences sont de ce point de vue trompeuses. Il ne s'agit pas d'une errance vagabonde et distinguée dans les territoires de l'historien Guy Lemarchand, mais d'un recueil qui dépasse les promesses de la présentation, qui éclaire un parcours exemplaire de pédagogue et d'historien, qui devrait rendre des services inestimables aux enseignants et aux étudiants.
- 2 Les auteurs pèchent tous par excès de modestie et d'austérité, dans de nombreux domaines. D'une part les articles ne sont pas juxtaposés, mais classés selon une

progression logique ou chronologique suggestive. Les révoltes populaires (« seconde » partie) se succèdent du XVI^e siècle à l'Empire, mêlant soigneusement les études de cas normands, les campagnes et les villes, à des synthèses nationales, en échos maîtrisés et construits. Le titre « structures sociales » (première partie) masque une réflexion ample sur le rôle des élites et des privilégiés, dans l'économie, la culture, l'idéologie et les origines de la Révolution. La transition (troisième partie) peut se décliner comme une interrogation féconde sur les concepts de Nation, sur les causes, les processus de politisation et l'interprétation de la Révolution française.

- 3 D'autre part, une présentation systématique par Guy Lemarchand des thèmes évoqués montre une implication totale de l'auteur dans la réécriture de l'ensemble. Les bibliographies de tous les articles sont actualisées, de nouvelles présentées dans les textes introductifs. L'historien peut ainsi faire le lien et le point entre les débats des années 1960 (l'influence de ses maîtres Pierre Vilar et Albert Soboul), les apports du bicentenaire (les études régionales, la Contre et l'anti-Révolution, les « voies paysannes ») et les « modes » des années 1990 (le concept de Nation, la question d'agrégation sur les paysans et la terre). On retrouve une capacité à la réévaluation des travaux antérieurs, sans autocritique mal fondée, ni polémique stérile. Si Lemarchand constate que des formulations ont vieilli (« appareil idéologique », « féodalisme ») c'est pour mieux rebondir intellectuellement sur de nouveaux objets, en recherchant constamment l'approfondissement de ses démarches et de sa réflexion.
- 4 Ainsi sont mises en valeur certaines des qualités de base de l'historien, au-delà de sa thèse magistrale soutenue en 1984 ! Il se rattache d'emblée à la recherche d'une histoire « totale », par la prise en compte de facteurs multiples, dans le court terme comme dans la longue durée. Ni la démographie, ni le facteur religieux, ni la vie quotidienne, ni l'idéologie ne sont absents de ses préoccupations, sans hiérarchisation excessive. Comment saisir le concept de Nation en se rattachant à des aspects partiels, d'identité territoriale ou de conscience, en oubliant ce qui peut déranger ? Comment comprendre la Révolution en tentant, à partir d'une hypothèse de base, d'ajuster les faits de façon sélective (l'absence de révolution sociale ou la Révolution des élites) ? Guy Lemarchand possède la faculté rare de pouvoir passer d'une étude fouillée (quantitative et sérielle) de cas (Rouen, la Haute-Normandie, qu'il a tant défrichée) à la synthèse théorique ou à la comparaison avec les modèles suggestifs (la Grande-Bretagne pour la voie capitaliste, les régions françaises pour les mouvements populaires). L'érudition est mise au service de développements amples et pédagogiques.
- 5 La polémique est corrigée par la volonté de démontrer et de progresser, d'intégrer les courants nouveaux sans se renier, de rester fidèle aux engagements et aux amitiés sans aucun sectarisme.
- 6 Les apports et les leçons de ce riche volume ne peuvent être abordés ici, mais seulement approchés. La relecture de Guy Lemarchand peut s'avérer indispensable, au regard de modes historiographiques actuellement dominantes. Nous n'en prendrons que quelques exemples, en nous excusant du schématisme des propos. La noblesse domine l'Armée, l'Église, la justice, la propriété, en partie la culture, et tend à renforcer l'exclusivisme et les rentes seigneuriales dans la seconde moitié du siècle des Lumières. Mais la « réaction seigneuriale » n'est pas propre à cette époque. Elle se traduit à tout moment où la paysannerie se retrouve en situation de faiblesse (1598-1635, 1660-1690). Le rôle révolutionnaire des élites ne doit pas être surestimé, comme c'est souvent le cas : « La Révolution [qui] réalisera la fusion entre noblesse et bourgeoisie, avec en particulier le

concept de "notabilité" de la Constitution de l'an III et les listes de notables du Consulat et de l'Empire » (p. 123). À cet égard, la Révolution s'achève véritablement en 1830 par le succès de la bourgeoisie et des notables (p. 252). En ce qui concerne la bourgeoisie révolutionnaire, l'étude du Havre permet des perspectives essentielles. Elle montre les divergences politiques entre la municipalité, tenue par des négociants, le Club jacobin réputé violent, voire « hébertiste », et un groupe de pression sans-culotte dont les revendications égalitaires ne reçoivent qu'une satisfaction bien partielle avant la reprise en main jacobine de l'automne 1793. Si cette étude de cas reflète de façon exemplaire la nature et l'évolution du jacobinisme urbain sur le plan national, elle est complétée par une réflexion de fond sur les positions jacobines à l'égard des revendications des couches paysannes pauvres (p. 344). Sur le chantier important des mouvements paysans, l'historien dépasse largement le cadre du compte rendu de l'étude magistrale d'Anatoli Ado, en 1996. La mise en valeur des qualités s'accompagne d'analyses distanciées sur la politisation des campagnes, la nécessité de prendre en cause la dimension religieuse sous toutes ses formes pour comprendre les attitudes des paysanneries, l'intérêt et les réserves complémentaires des concepts récents « d'économie morale » et « d'économie sociale » appliqués aux mouvements paysans dans la première moitié de la décennie révolutionnaire. Si l'on peut parfois contester tel jugement de Guy Lemarchand, voire sa propension à aborder la grande diversité et la totalité des aspects d'un chantier, sa démarche demeure ambitieuse et suggestive : « une démarche plus synthétique... ne visant pas un secteur particulier du mouvement historique mais au contraire la globalité de la formation sociale, tenant compte à la fois du mouvement court et du temps long, et des diverses instances qui composent cette formation sociale ». S'il n'hésite pas à formuler des jugements, parfois passionnés, il fournit l'ensemble des éléments du débat instruit. C'est ainsi qu'il éclaire les mutations de la question des subsistances, de la radicalisation des « années de misères » (1690-1715) aux troubles de 1789, révélateurs de griefs nouveaux dans la protestation populaire à l'égard des responsables de violences aggravées des foules, et de processus récents de politisation. Le mélange de pédagogie (dans l'organisation et la progression de la démonstration) et d'érudition est particulièrement net dans la comparaison des transitions respectives vers le capitalisme de la France et de la Grande-Bretagne, une vision ample qui épouse les différents secteurs de la recherche, dans un souci constant d'actualisation des travaux et des problématiques.

- 7 « Plus on étudie l'objet social plus il apparaît complexe », souligne Guy Lemarchand en rendant hommage à Pierre Vilar, son maître. À son tour ses recherches rendront des services éminents aux générations nouvelles d'historiens, par l'héritage assumé des débats des années 1960-1970 et la prise en compte des domaines les plus récents de la recherche historique. En faisant l'éloge des qualités d'Anatoli Ado « sa chaleureuse sympathie et son intelligence historique », Guy Lemarchand définit (sans le vouloir) les caractères dominants de son aventure intellectuelle. Ce sont bien ces qualités de base, celles du pédagogue et du chercheur qui s'imposent au fil des pages d'un ouvrage qui mériterait un public large, tant la composition progressive et le renouvellement de la pensée dépassent la modestie apparente du titre et de la présentation de l'ensemble.